

LE CHÂTEAU D'ARENENBERG, DEMEURE DE LA REINE HORTENSE

Chassée de France comme toute la famille Bonaparte en 1815 après la défaite de Waterloo, la « Duchesse de Saint-Leu », Hortense, ex-Reine de Hollande achetait en 1817 un petit domaine sur les rives du Lac de Constance en Suisse, qu'elle aménagea pour en faire, au fil des années, un charmant lieu de vie pour elle et son jeune fils Louis-Napoléon ; elle y passera jusqu'à sa mort tous ses étés, et c'est dans ce cadre bucolique qu'elle entretiendra les souvenirs de son passé glorieux, recréant une Malmaison en miniature, et animant avec passion son « petit îlot de culture française ».

En 1817, lors de l'achat d'Hortense, la demeure d'Arenenberg n'avait rien d'un château ; c'était une maison de maître construite en 1540 par un patricien de Constance, d'aspect encore moyenâgeux, mais admirablement située face à l'île de Reichenau, et entourée d'une superbe végétation. Les trois ans de travaux et d'aménagements furent difficiles : Hortense ne cessait de faire la navette entre son domaine et la ville d'Augsbourg, où résidait son frère Eugène de Beauharnais, et où le jeune Louis-Napoléon poursuivait ses études de Lycée. Mais elle fut largement récompensée. En 1820, le domaine était devenu un somptueux manoir : il se composait d'une maison principale où résidait Hortense, et d'un bâtiment à trois ailes, « les dépendances », où se trouvait le logement

du Prince Louis-Napoléon. Le château était entouré d'un parc de 12 hectares, avec ermitage, fontaines, chutes d'eau, terrasses... Toutes les ouvertures devaient être, selon les vœux d'Hortense, orientées vers Paris, afin que le jeune Prince ait toujours sous les yeux le présent, mais aussi l'espoir d'un avenir meilleur.

Alors que Louis-Napoléon poursuivait ses études et son éducation militaire, qu'il commençait à s'intéresser à la politique entouré d'amis aux aspirations révolutionnaires, Hortense recevait beaucoup ; on y retrouve, l'été, nombre de personnalités du début du XIX^{ème} siècle : René de Chateaubriand, Alexandre Dumas, Juliette Récamier, Franz Liszt, l'architecte berlinois Schinkel, le prince Esterhazy, les princes Hohenzollern, ou d'autres souverains d'états voisins... Les familles nobles de la région se mêlaient volontiers aux festivités des soirées d'été.

C'est dans cette demeure tant aimée d'Arenenberg qu'Hortense, atteinte d'un cancer, s'éteignit en octobre 1837. Son fils, revenu en urgence d'Amérique put être à ses côtés. Mais en vérité sa vie politique tumultueuse l'éloignait d'année en année toujours plus de ce qu'il appelait encore sa « maison familiale ». Il dut la vendre à regret en 1843. Il en reprit toutefois possession en 1855, une fois devenu empereur. Son épouse l'Impératrice Eugénie en appréciait le charme ; elle contribua d'ailleurs activement aux quelques transformations de la demeure.

Après la défaite de Sedan, et surtout après le décès de Napoléon III en janvier 1873, Eugénie vint quasi régulièrement passer ses étés sur les bords du Lac de Constance, avec son fils Louis, celui que l'on surnommait affectueusement



Baron Gérard. Hortense de Beauharnais, Reine de Hollande. 1806.
Château de Versailles. ©Jean-Marc Manaf.

« Loulou ». Si les séjours avaient perdu de leur faste, ils n'en faisaient pas moins le bonheur de leurs nouveaux propriétaires. Un bonheur pourtant qui ne dura guère : en 1879 le jeune Prince impérial tombait en Afrique du sud, alors qu'il guerroyait aux côtés des troupes coloniales britanniques. Eugénie perdit alors tout intérêt pour le château, n'y vint plus que très rarement, et en 1906 décida de le léguer au canton

de Thurgovie. Elle imposa toutefois trois conditions : la maison principale ne devait pas être vendue ; les dépendances devaient servir à une « fonction publique » ; chaque année une messe de requiem devait être célébrée dans la chapelle néogothique édifiée par Hortense, à la mémoire des quatre habitants principaux d'Arenenberg : la Reine Hortense, Napoléon III, l'Impératrice Eugénie et le Prince impérial. Ces trois conditions



Labhardt. *Vue du château d'Arenenberg, Vers 1840*. Château de Versailles. ©Gérard Blot

sont encore respectées de nos jours, alors même que le château est devenu musée, un musée que nous vous invitons chaleureusement à aller visiter...

Geneviève Droz

Franchir le seuil d'Arenenberg, c'est fouler l'intimité d'Hortense, puis celle d'Eugénie. Ce n'est pas uniquement visiter « le Musée Napoléon ». Certes en pénétrant les lieux, on côtoie tentures murales et plafonds tendus, tableaux et objets honorant l'Empereur, mais la sérénité qui s'en dégage balaie vite l'idée de tempête associée à l'illustre parent. Ici tout est sérénité, grâce et beauté. L'ensemble rend hommage aux multiples talents de la Reine déchue qui choisit cette bâtisse aux proportions harmonieuses, reposant sur un promontoire. Il fallait tout de même ne pas oublier qui l'on fut ! Grimper les étages, c'est espérer entendre sa voix ravissante et l'apercevoir penchée sur quelque ouvrage. Pénétrer dans sa chambre ordonnée, aux draps amidonnés, comme elle pour effacer les souffrances de ses derniers jours, regarder le lac, c'est fonder l'espoir qu'une autre femme s'attache à cette maison, continue à l'embellir et à la faire vivre.

Michelle Grizard



Petit salon de musique. Château d'Arenenberg. ©bodensee.eu